



# Documentos 17. Souffles (1966-1971)

Una revista de arte, cultura y política desde Marruecos

Organizan:  
Museo Reina Sofía,  
Casa Árabe y Medialab Prado

Selección de textos: Kenza Sefrioui  
Traducciones al español: Laura Casielles



## Prologue

Abdellatif Laâbi

*Souffles*, numéro 1, premier trimestre, 1966, pp. 3-6

Les poètes qui ont signé les textes de ce numéro-manifeste de la Revue “SOUFFLES” sont unanimement conscients qu’une telle publication est un acte de prise de position de leur part dans un moment où les problèmes de notre culture nationale ont atteint un degré extrême de tension.

La situation actuelle ne recouvre pas comme on pourrait le croire une prolifération créatrice. L’agitation culturelle que des individus ou des organismes voudraient faire passer pour une crise de croissance de notre littérature n’est en fait que l’expression d’un marasme entretenu ou encore d’un certain nombre de méprises sur le sens profond de l’activité littéraire.

La contemplation pétrifiée du passé, la sclérose des formes et des contenus, l’imitation à peine pudique et les emprunts forcés, la gloriole des faux talents constituent le pain frelaté et quotidien dont nous assomment la presse, les périodiques et l’avarice de rares maisons d’édition.

Sans parler de ses multiples prostitutions, la littérature est devenue une forme d’aristocratie, une rosette affichée, un pouvoir de l’intelligence et de la débrouillardise.

Nous n’en sommes pas à une querelle des anciens et des modernes près. En fait, la littérature qui sévit aujourd’hui recèle le plus souvent un éclectisme étonnant d’héritages et d’adoptions par oui-dire. Il serait même possible pour le critique objectif d’étudier ici, sur le vif, des courants littéraires déjà consommés; et puisque les brochures touristiques parlent d’une “terre de contrastes”, on trouverait sur le plan littéraire de quoi satisfaire toutes les curiosités, toutes les nostalgies : résidu de la poésie classique du Moyen-Age, poésie orientale de l’exil, romantisme occidental, symbolisme du début du siècle, réalisme social, sans parler des résultats de l’indigestion existentialiste.

Sur ce, des “représentants” de la “littérature marocaine” siègent dans des manifestations internationales et des congrès des écrivains se tiennent dans notre pays. Le lecteur se trouve à la fois désorienté et écoeuré. Son insatisfaction est d’autant plus justifiée qu’il peut trouver écho de certains de ses problèmes dans des littératures étrangères que les diverses “missions” mettent bénévolement à sa portée. Le complexe souvent relaté vis-à-vis de notre littérature nationale se trouve expliqué par cette incapacité de la

## Prólogo

Abdellatif Laâbi

*Souffles*, número 1, primer trimestre, 1966, pp. 3-6

Los poetas que han firmado los textos de este número-manifiesto de la revista *Souffles* son unánimemente conscientes de que una publicación así es un acto de toma de posición por su parte en un momento en el que los problemas de nuestra cultura nacional han alcanzado un grado de extrema tensión.

La situación actual no esconde, como se podría creer, una proliferación creadora. La agitación cultural que algunos individuos y organismos querrían hacer pasar por una crisis de crecimiento de nuestra literatura no es en realidad sino la expresión de un marasmo mantenido o incluso de cierto número de desprecios al sentido profundo de la actividad literaria.

La contemplación petrificada del pasado, la esclerosis de las formas y los contenidos, la imitación apenas pudorosa y los préstamos forzados, la ostentación de falsos talentos, constituyen el pan adulterado de cada día con que nos alimentan la prensa, las revistas y la avaricia de las escasas editoriales.

Sin hablar de sus múltiples prostituciones, la literatura se ha convertido en una forma de aristocratism, una insignia luminosa, un poder de la astucia y de las artimañas.

No se trata de una querrela entre antiguos y modernos. De hecho, la literatura que hace estragos hoy suele recelar, de oídas, de un eclecticismo que sorprende por sus herencias y adopciones. Sería posible incluso para el crítico objetivo estudiar aquí, en vivo, corrientes literarias ya agotadas; e, igual que los folletos turísticos hablan de una “tierra de contrastes”, encontraría en el plano literario con qué satisfacer todo género de curiosidad, toda nostalgia: residuos de la poesía clásica de la Edad Media, poesía oriental del exilio, romanticismo occidental, simbolismo de principios de siglo, realismo social, por no hablar de los resultados de la indigestión existencialista.

Sobre esto, algunos “representantes” de la “literatura marroquí” se sientan en muestras internacionales y en nuestro país se celebran congresos de escritores. El lector se encuentra a la vez desorientado y descorazonado. Su insatisfacción es más justificada aún en tanto puede encontrar eco de algunos de sus problemas en las literaturas extranjeras que “misiones” varias ponen con benevolencia a su alcance. El complejo a menudo señalado de nuestra literatura nacional se explica por esta incapacidad de

production actuelle à “toucher” le lecteur, à obtenir son adhésion ou à provoquer en lui une réflexion quelconque, un arrachement de son conditionnement social ou politique.

Sur un tout autre plan, la littérature maghrébine d’expression française, qui avait fait naître en son temps beaucoup d’espoir piétine à l’heure actuelle et semble, pour des observateurs, ne plus appartenir qu’à l’histoire. Elle doit cependant être mise en question aujourd’hui.

Deux de ses représentants les plus brillants lui ont célébré avant terme d’émouvantes funérailles<sup>1</sup>. Analysant la situation de l’écrivain colonisé, ses drames linguistiques, sa privation de lecteurs véritables, ils en sont arrivés à la conclusion que cette littérature est “condamnée à mourir jeune”.

D’autres se sont abstenus de verser dans ce déterminisme pathétique. Mais ils en sont tous, malgré une auto-critique lucide, à entretenir le paradoxe d’une littérature suicidée qui continue malgré tout, quoique au ralenti, son cheminement.

On peut se rendre compte aisément, en consultant les nouvelles publications, que ceux qui ont déclaré la mort immédiate de cette littérature se sont quelque peu empressés de conclure. Ceci n’exclut évidemment en rien les problèmes du statut même de la littérature maghrébine d’expression française; problèmes très délicats, qui doivent être abordés avec prudence en excluant toute tendance à la systématisation. En fait, la situation des écrivains de la génération précédente (celle de Kateb, Dib, Feraoun, Mammeri, Memmi ou même Chraïbi) s’avère étroitement liée au phénomène colonial dans ses implications linguistiques, culturelles et sociologiques. Des autobiographies pacifistes et colorées des années 50 aux oeuvres revendicatives et militantes de la période de la guerre d’Algérie, on peut constater que malgré la diversité des talents, la puissance créatrice, toute cette production s’inscrit dans le cadre rigoureux de l’acculturation. Elle illustre parfaitement ce rapport du colonisé et du colonisateur dans le domaine culturel. Ainsi, même si l’homme maghrébin faisait son entrée dans ces oeuvres ou si des écrivains autochtones prenaient la parole pour dénoncer des abus, cette littérature demeurerait presque toujours à sens unique. Elle était conçue pour le public de la “Métropole” et destinée à la consommation étrangère. C’est ce public-là qu’il fallait apitoyer ou éveiller à une solidarité, c’est à ce public qu’il fallait démontrer que le fellah de Kabylie ou l’ouvrier d’Oran n’étaient pas si différents du paysan breton ou du débardeur de Marseille. On a l’impression aujourd’hui que cette littérature fut une espèce d’immense lettre ouverte à l’Occident, les cahiers maghrébins de doléances en quelque sorte. Bien sûr, l’utilité de cette vaste déposition

1 Voir Malek Haddad, *Écoute et je t’appelle, poèmes, précédé de Les Zéros tournent en rond*, Paris, F. Maspero, 1961; et Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*, Paris, Buchet/Chastel - Corréa, 1957.

la producción actual para “tocar” al lector, para obtener su adhesión o provocar en él cualquier reflexión, cualquier desgarró de su condicionamiento social o político.

En un plano completamente distinto, la literatura marroquí de expresión francesa, que había hecho nacer en su tiempo muchas esperanzas, patalea hoy en día y parece, para los observadores, no pertenecer ya a la Historia. Sin embargo, hoy debe ser puesta en cuestión.

Dos de sus representantes más brillantes le han celebradoo antes de tiempo emotivos funerales<sup>1</sup>. Analizando la situación del escritor colonizado, sus dramas lingüísticos, su privación de verdaderos lectores, llegaron a la conclusión de que esta literatura está “condenada a morir joven”.

Otros se abstuvieron de caer en este patético determinismo. Pero todos ellos se dedican, pese a una lúcida autocrítica, a mantener la paradoja de una literatura suicida que continúa su camino pese a todo, aun a ralenti.

Uno puede darse cuenta fácilmente, consultando las publicaciones recientes, que quienes han declarado la muerte inmediata de esta literatura se han apresurado un poco en su conclusión. Esto no niega, evidentemente, los problemas del propio estatus de la literatura magrebí de expresión francesa, problemas muy delicados que deben ser abordados con prudencia y excluyendo toda tendencia a la generalización. De hecho, la situación de los escritores de la generación que nos precede (la de Kateb, Dib, Feraoun, Mammeri, Memmi o incluso Chraïbi) se revela estrechamente unida al fenómeno colonial en sus implicaciones lingüísticas, culturales y sociológicas. De las autobiografías pacifistas y coloridas de los años 50 a las obras reivindicativas y militantes del periodo de la guerra de Argelia, podemos constatar que pese a la diversidad de talentos, la potencia creadora de toda esa producción se inscribe en el marco riguroso de la aculturación. Ilustra perfectamente esta relación del colonizado y el colonizador en el ámbito cultural. Así, incluso si el magrebí irrumpía en esas obras o si escritores autóctonos tomaban la palabra para denunciar abusos, esta literatura seguía siendo casi siempre de sentido único. Estaba concebida para el público de la “metrópolis” y destinada al consumo extranjero. Es a este público al que pretendía hacer apiadarse o despertar a la solidaridad, es a este público al que había que demostrar que el *fellah* de la Kabilia o el obrero de Orán no eran tan distintos del campesino bretón o del mozo de carga de Marsella. Hoy tenemos la impresión de que esta literatura fue una especie de inmensa carta abierta a Occidente, una suerte de libro de quejas magrebí. Por supuesto, huelga demostrar la utilidad de estos vastos

1 Ver Malek Haddad, *Écoute et je t’appelle, poèmes, précédé de Les Zéros tournent en rond*, Paris, F. Maspero, 1961; y Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*, Paris, Buchet/Chastel - Corréa, 1957.

n'est plus à démontrer. Les oeuvres maghrébines ont fait leur scandale et accéléré une prise de conscience dans les milieux progressistes en France et ailleurs. Elles furent révolutionnaires en ce sens-là.

Il faudrait, pour ne pas être systématiques nous aussi, excepter l'oeuvre de deux ou trois écrivains qui ont dépassé en leur temps tout cadre limitatif même si elles relevaient au départ de ces préoccupations communes.

Faut-il l'avouer, cette littérature ne nous concerne plus qu'en partie, de toute façon elle n'arrive guère à répondre à notre besoin d'une littérature portant le poids de nos réalités actuelles, des problématiques toutes nouvelles en face desquelles un désarroi et une sauvage révolte nous poignent.

Il fallait de toute évidence parvenir à un pourrissement ou à une maturité, comme on voudra, pour pouvoir formuler ce qu'on lira dans ces textes.

Les poètes qui crient ici n'ont pas échappé aux écartèlements de leurs aînés mais il leur est arrivé d'estimer avec rigueur les limites de cet héritage qui est loin de constituer pour eux une voie royale. Ils comptent démontrer qu'ils sont moins des continuateurs que des commenceurs.

Ils ont vu avec les yeux de la paix, dans le choeur des insultes au sous-développement, des humiliations actuelles, les mutations d'une société qu'on a trop souvent prise pour un terrain d'essai ou un grenier de légendes. Ils en sont les témoins et les acteurs de pointe. Malgré le kaléidoscope des tonalités, leurs voix s'accouplent en de farouches alarmes.

Des hypothèques restent à lever, des contradictions à colmater et à dépasser, mais des complexes sont balayés, une nouvelle circulation en branle.

Au point où nous en sommes nous devinons déjà les charges que l'on retiendra contre nous et notamment celle du choix de la langue d'expression.

On répondra d'avance, sans vouloir s'engager dans le marais des faux-problèmes, que quatre de ces poètes ont trouvé leur vocation littéraire par le moyen de la langue française. Il n'y a là aucun drame ou paradoxe. Cette situation est devenue par trop banale dans le monde actuel. Le tout est d'arriver à cette adéquation de la langue écrite au monde intérieur du poète, à son langage émotionnel intime. Certains n'y arrivent pas. D'autres même en employant la langue écrite nationale restent à la surface d'eux-mêmes et de la réalité qu'ils veulent abstraire et mettre en cause.

Malgré le dépaysement linguistique, les poètes de ce recueil parviennent à transmettre leurs profondeurs charnelles par l'intermédiaire d'une langue passée au crible de leur histoire, de leur mythologie, de leur colère, bref de leur personnalité propre.

testimonios. Las obras magrebíes hicieron estallar el escándalo y aceleraron una toma de conciencia en los ámbitos progresistas de Francia y otros lugares. En ese sentido, fueron revolucionarias.

Para no entrar nosotros tampoco en generalizaciones, habría que exceptuar la obra de dos o tres escritores que superaron en su tiempo todo marco limitador, incluso si al principio mostraban esas mismas preocupaciones.

Debemos confesar que esta literatura nos concierne solo en parte, en tanto no llega a responder a nuestra necesidad de una literatura portadora del peso de nuestras realidades actuales, de problemáticas completamente nuevas frente a las cuales nos atraviesan el desarraigo y una salvaje indignación.

Era necesario, con toda evidencia, llegar a una podredumbre o a una madurez, como se quiera, para poder formular lo que se va a leer en estos textos.

Los poetas que aquí gritan no han escapado a los dilemas de sus mayores pero les ha ocurrido que miran con rigor los límites de ese legado que está lejos de constituir, para ellos, el camino ideal. Pretenden demostrar que son más unos iniciadores que unos continuadores.

Han visto con los ojos de la paz, en el corazón de los insultos al subdesarrollo, de las humiliaciones actuales, las mutaciones de una sociedad que se ha tomado demasiado a menudo por campo de pruebas o granero de leyendas. Son sus testigos y su punta de lanza. Pese al caleidoscopio de tonalidades, sus voces se acoplan en feroces alarmas.

Quedan hipotecas de las que deshacerse, contradicciones que taponar y superar, pero los complejos han sido barridos, una nueva circulación se eleva de ahí.

En el punto en el que estamos ya adivinamos las acusaciones que se nos harán, y concretamente la de la elección de la lengua de expresión.

Responderemos, por adelantado y sin querer enredarnos en la marisma de los falsos problemas, que cuatro de estos poetas encontraron su vocación a través de la lengua francesa. Ahí no hay ningún drama ni paradoja. Esta situación se ha vuelto realmente habitual en el mundo actual. El asunto es llegar a esa adecuación de la lengua escrita al mundo interior del poeta, a su lenguaje emocional íntimo. Algunos no llegan. Otros, incluso empleando la lengua nacional escrita, se quedan en la superficie de sí mismos y de la realidad que quieren abstraer y poner en cuestión.

Pese al exilio lingüístico, los poetas de esta selección logran transmitir sus profundidades carnales con la intermediación de una lengua pasada por el tamiz de su historia, de su mitología, de su cólera, en resumen, de su personalidad propia.

Reste le problème de la communication de cette poésie. D'une part, et cela a été déjà dit (mais étrangement jamais pris au sérieux), il y a la possibilité de traduire ces oeuvres si l'on considère tant soit peu qu'elles ont leur place et leur rôle à jouer dans le cadres de notre littérature nationale. D'autre part, ce problème précis de la communication de notre littérature dans son ensemble n'est pas si simple qu'on le croit. Le public capable de lire au Maroc une oeuvre littéraire, sans rentrer dans le problème de son appréciation, interprétation ou sa critique ce public est plus que restreint. L'analphabétisme d'un côté, les apparences de culture réduisent à un résidu presque dérisoire le nombre des lecteurs.

Ceci est un autre paradoxe mais il renvoie à un état social global qui ne trouvera pas son dépassement dans des raisonnements ou par un acte magique. Dès lors, pourquoi démissionner pour que le silence retombe, plus accablant encore, plus stérile. La langue d'un poète est d'abord "sa propre langue", celle qu'il crée et élabore au sein du chaos linguistique, la manière aussi dont il recompose les placages de mondes et de dynamismes qui coexistent en lui.

Pourquoi se désoler de cette situation comme d'une infirmité alors qu'il faudrait par tous les moyens rattraper le retard contracté et répondre aux urgences du moment.

La génération qui prendra la relève résoudra peut-être le problème mais elle portera déjà le témoignage de son monde, un monde qui ne sera pas le nôtre mais pour lequel nous oeuvrons en toute lucidité.

Le plus important est que cette communication à sens unique des oeuvres du passé est abolie. L'ère des managers et des maîtres à penser est finie. Il ne pourrait y avoir d'horizons préférentiels ou de tabous d'espace.

Quelque chose se prépare en Afrique et dans les autres pays du Tiers-Monde. L'exotisme et le folklore basculent. Personne ne peut prévoir ce que cette pensée "ex pré-logique" donnera au monde. Mais le jour où les vrais porte-parole de ces collectivités feront entendre réellement leur voix, ce sera une dynamite explosée dans les arcanes pourries des vieux humanismes.

Il a fallu une patience sévère et une auto-censure rigoureuse pour aboutir à cette revue qui se veut avant tout l'organe de la nouvelle génération poétique et littéraire.

"SOUFFLES" ne vient pas pour augmenter le nombre des revues éphémères. Elle répond à un besoin qui n'a cessé de se formuler autour de nous. Si le lecteur lui accorde l'audience que nous espérons, elle pourra, les moyens aidant, devenir un lieu névralgique de débats autour des problèmes de notre culture. Tous les textes qui nous parviendront seront examinés avec objectivité et publiés s'ils sont retenus par notre comité de lecture.

Queda el problema de la comunicabilidad de esta poesía. Por un lado, y esto ya ha sido dicho (pero, curiosamente, nunca tomado en serio), está la posibilidad de traducir esas obras, si se considera aunque sea un poco que tienen su lugar y su papel en el marco de nuestra literatura nacional. Por otro lado, precisamente el problema de la comunicación de nuestra literatura en su conjunto no es tan sencillo como parece. El público capaz de leer en Marruecos una obra literaria —sin entrar en el problema de su valoración, interpretación o crítica— es más que reducido. El analfabetismo por una parte, y por otra las carencias culturales, reducen a un residuo casi insignificante el número de lectores.

Esta es otra paradoja, pero remite a un estado social global que no será superado con razonamientos o por arte de magia. Así, por qué abandonar para que vuelva a caer el silencio, más abrumador aún, más estéril. La lengua de un poeta es para empezar "su propia lengua", la que crea y elabora en el seno del caos lingüístico, también la forma en que recompone el capeado de mundos y dinámicas que coexisten en él.

Por qué lamentarse de esta situación como de una enfermedad mientras sería necesario salvar por todos los medios el retraso adquirido y responder a las urgencias del momento.

La generación que tomará el relevo quizá resuelva el problema, pero llevará en sí el signo de su mundo, un mundo que no será el nuestro pero para el que, con toda consciencia, obramos.

Lo más importante es que aquella comunicación en sentido único de las obras del pasado ha sido abolida. La era de quienes dirigen y sientan cátedra ha terminado. No podrá haber ya horizontes preferenciales ni tabúes de espacio.

Algo se prepara en África y en los demás países del tercer mundo. El exotismo y el folklore se tambalean. Nadie puede prever qué es lo que dará al mundo este pensamiento "ex-pre-lógico". Pero el día en que los verdaderos portavoces de estas colectividades hagan oír realmente su voz, eso será dinamita explotando en los arcanos podridos de los viejos humanismos.

Ha hecho falta una severa paciencia y una rigurosa autocensura para llegar a esta revista que quiere ser, ante todo, el órgano de expresión de la nueva generación poética y literaria.

*Souffles* no ha venido a aumentar la cifra de las revistas efímeras. Responde a una necesidad que no deja de formularse en torno a nosotros. Si el lector le otorga la atención que esperamos, podrá, si las circunstancias ayudan, convertirse en un centro neurálgico del debate sobre a los problemas de nuestra cultura. Todos los textos que nos lleguen serán examinados con objetividad y publicados si nuestro comité de lectura los selecciona.

“SOUFFLES” ne se réclame d’aucune niche ni d’aucun minaret et ne reconnaît aucune frontière. Nos amis écrivains maghrébins, africains, européens ou autres sont invités fraternellement à participer à notre modeste entreprise. Leurs textes seront les bienvenus.

Est-il encore besoin de jongler avec les mots ternis à force de commande. L’acte d’écrire ne peut être tributaire d’aucun fichier de recettes, d’aucune concession à la mode ou au besoin lacrymogène de démagogues nantis ou en quête de puissance.

La poésie est tout ce qui reste à l’homme pour proclamer sa dignité, ne pas sombrer dans le nombre, pour que son souffle reste à jamais imprimé et attesté dans le cri.

*Souffles* no reclama ningún nicho ni ningún minarete, y no reconoce ninguna frontera. Invitamos fraternalmente a nuestros amigos escritores magrebíes, africanos, europeos o de otros lugares a participar en nuestro modesto empeño. Sus textos serán bienvenidos.

Todavía es necesario hacer malabares con las palabras empañadas a golpe de orden. El acto de escribir no puede rendir tributo a ningún recetario, a ninguna concesión a la moda ni a la necesidad lacrimógena de demagogos provistos o a la caza de poder.

La poesía es todo lo que le queda al hombre para proclamar su dignidad, para no ser oscurecido por la cifra, para que su aliento quede por siempre impreso y atestiguado en el grito.

## Tract

Mohammed Khaïr-Eddine:

*Souffles*, numéro 1, premier trimestre, 1966, p. 19

l'oeil fini d'un aster nocturne  
le mot frileux du monticule  
lacèrent le secret mort-né des boules d'abeilles  
rêves  
entre les incisives du quartz  
vols fripés trop loin dans les branches de mes genoux  
du haut d'une nausée  
au blanc d'une querelle  
quel tronc dites ou quelle fable  
homme forêt fébrile  
fumée lapée par les mâts exzémateux  
du ciel  
du nom d'une vague  
au nom d'un rhizome  
ici le crime achève le vent  
lorsque l'absence nous baigne dans le lait des stégomyies  
ici la bête  
sexes velus des rares astres qui noient mes tempes  
quais noirs ta moelle gâtées tes mains nubiles  
corps ébréché pourquoi ressac  
ton sperme écrit  
sous l'arbre vide jeté sur ton corps étiolé  
comme une ville inattendue dont on répète  
chaque vitre jusqu'à l'île la plus étrange  
corps tué par le rythme fugitif du poème  
oh  
plus loin  
la signalisation de ma lymphé claire  
les commotions en bas des pistes de ma gauche  
les muséums comme des taches d'encre violette  
c'est dedans enténébré et pourtant lumineusement  
reconnu  
où s'affairent des monstres sous l'ordre d'un céraсте

## Panfleto

Mohammed Khaïr-Eddine:

*Souffles*, número 1, primer trimestre, 1966, p. 19

el ojo acabado de un aster nocturno  
la palabra friolera del montículo  
laceran el secreto mortinato de los enjambres  
sueños  
entre los incisivos del cuarzo  
vuelos que se han arrugado demasiado en las ramas de mis rodillas  
de lo alto de una náusea  
al blanco de una querella  
qué tronco dices o qué fábula  
hombre bosque febril  
humo lamido a lengüetazos por los mastines eccematosos  
del cielo  
del nombre de una ola  
al nombre de un rizoma  
aquí el crimen sacrifica al viento  
cuando la ausencia nos baña en la leche de las stegomyias  
aquí la bestia  
sexos peludos de los pocos astros que ahogan mis sienes  
negro puerto tu médula malogradas tus manos núbiles  
cuerpo desconchado por qué oleaje  
tu esperma escribe  
bajo el árbol vacío tirado sobre tu cuerpo marchito  
como una ciudad desatendida en la que se repite  
cada vidrio hasta la isla más extraña  
cuerpo asesinado por el ritmo fugitivo del poema  
oh  
más lejos  
la señalización de mi linfa clara  
las conmociones a pie de pista de mi izquierda  
los museos como manchas de tinta violeta  
es adentro tenebroso y sin embargo luminosamente  
reconocido  
donde se afanan monstruos a las órdenes de un ceraste

que se massacre un peuple souffreteux  
entre les trombes d'un jeu royal  
l'amour n'est plus tolérable oh bouillie la mort  
nichée gazouillant comme au début des roses  
et des couronnes de ruisseaux creusant le choc salaire  
terre promulguée  
vigne et pomme de gorge en sein suivant  
la respiration sourde où le songe s'accroisse  
jupes de lumière et moi soudain épris d'une arme  
de silice qu'un ancêtre a mis des siècles à faire briller  
j'intercepte les éclatements  
devant tes peurs d'orifices inoubliés  
oh matrices divulguées que naisse la chair  
non plus charogne furetant autour des roches  
et des ruches non plus pardon ni bisegale  
vivre ce soufre qui fend nos doigts  
saccageur  
je t'écroulerai du pied et de la tête  
mais  
caverne  
eau-séisme-de-carne-et-de-caverne  
ruisselait sa voix revolver dans le nimbus  
de nos sinistres dont nulle planète ne sait le nom  
il sortit le verbe l'ayant endommagée de salives malignes  
le diable posait ses nasses et soldait la peau  
du peuple savamment cousue par le prophète  
il se gargarisa de nos sangs trop frais  
pour une guerre fratricide (le mulet de l'aube ancienne  
fut scellé  
Kahina  
hissant ta prunelle comme un drapeau  
couleuvres grises bidonvilles steppes de globules  
d'affiches portant le prix de nos têtes  
dérapiées  
vieux policier qui décèle chaque énigme chaque trace)  
bila : mille audace sans recul fusil et ventre  
tortures  
quand finit l'oeil d'un aster nocturne  
dans les involucres du printemps tuberculeux  
quand le danger trépide sur les faces

y se masacra a un pueblo enclenque  
entre las trombas de un juego regio  
el amor ya no es tolerable oh hervida la muerte  
nidada borboteando como al principio de las rosas  
y de las coronas de arroyos cavando el shock salarial  
tierra promulgada  
viña y manzana de garganta al siguiente pecho  
la respiración sorda donde el sueño se multiplica  
faldas de luz y yo de pronto prendado de un arma  
de silicio que un ancestro tardó siglos en hacer brillar  
intercepto los estallidos  
ante tus miedos de orificios inolvidables  
oh matrices pregonadas que nazca la carne  
ya no más carroña husmeando entre las rocas  
y las colmenas no más perdón ni beso igual  
vivir ese azufre que nos parte los dedos  
saqueador  
te desharé de pies y de cabeza  
pero  
caverna  
agua-seísmo-de-carne-y-de-caverna  
goteaba su voz revolver en el nimbo  
de nuestros siniestros de los que ningún planeta sabe el nombre  
salió el vergo habiéndolo dañado con salivas malignas  
el diablo posó sus redes y saldó la piel  
del pueblo hábilmente cosida por el profeta  
se regodeaba con nuestra sangre demasiado fresca  
para una guerra fratricida (la mula del alba anciana  
fue marcada  
Kahina  
izando tu pupila como una bandera  
culebras grises chabolas estepas de glóbulos  
de carteles que ponen precio a nuestras cabezas  
desviadas  
viejo policía que descubre cada enigma cada huella)  
preocupación : mil audacias sin retroceso fusil y vientre  
torturas  
cuando acaba el ojo de un aster nocturno  
en los involucros de la primavera tuberculosa  
cuando el peligro tiembla sobre las caras



ce drapeau est à refaire  
à l'instar du sort du Sebou  
et du Sous parfumant la plaine des étoiles englouties  
vieux policier qui décèle chaque énigme chaque trace)  
j'avance dans la mauvaise tournure du Temps  
mais je troque tant pis je troque mes rages  
contre la belle bouche bée sur le trottoir de l'émeute.

hay que rehacer esa bandera  
al modo del devenir del Sebu  
y el Sus parfumando la llanura de las estrellas engullidas  
viejo policia que descubres cada enigma cada huella)  
avanzo por el mal giro del Tiempo  
pero trueco qué le vamos a hacer trueco mis rabias  
por la bella boca abierta sobre la acera de la revuelta.

## Manabboula

E. M. Nissaboury

*Souffles*, numéro 5, premier trimestre, 1967, pp. 22-24

Pour que vous doutiez encore plus de nos origines  
nous vous proposons des corps pour les usines-salut-de-l'humanité  
sans ablutions  
des corps tranquilles sur le sable les bureaux de placement  
des corps tannés  
    l'histoire tuberculeuse  
        nous autres les chiens les perfides  
nous autres au cerveau paléolithique les yeux bigles le foie thermonucléaire  
des corps avec des tablettes en bois où il est écrit que le sous-développement  
est notre maladie congénitale  
    puis m'sieur  
        puis madame  
            puis merci  
  
sans oublier notre interminable procession de dents jaunes  
et les vappes  
notre sang moitié sang moitié arbre  
des corps nourris de sauterelles et de pis de chamelle  
nous ne sommes pas  
    même épileptiques  
        dans les grottes de vos Platon  
ni dans les contes de Shahrzade  
pas dans vos statistiques sur la culture des peuples les maladies  
guérissables par bouchée de petite ruine  
    pas  
dans vos bilans vos rapports frénétiques sur les grandes et inhumaines certitudes  
ni les médailles  
ni les cités de jade contre  
    nos refoulements  
        nos stigmates purulents  
nos matrices aboyant sous le vent

## Manabboula

E. M. Nissaboury

*Souffles*, número 5, primer trimestre, 1967, pp. 22-24

Para que desconfiéis aun más de nuestros orígenes  
os proponemos cuerpos para las fábricas-salvación-de-la-humanidad  
sin abluciones  
cuerpos tranquilos sobre la arena las oficinas de empleo  
cuerpos curtidos  
    la historia tuberculosa  
        nos-otros los perros los pérfidos  
nos-otros los del cerebro paleolítico los ojos bizcos el hígado termonuclear  
cuerpos con tablillas de madera en las que está escrito que el subdesarrollo  
es nuestra enfermedad congénita  
    luego señor  
        luego señora  
            luego gracias  
  
sin olvidar nuestra interminable procesión de dientes amarillos  
y los efluvios  
nuestra sangre mitad sangre mitad árbol  
cuerpos alimentados de saltamontes y de pis de camella  
no somos ni  
    siquiera epilépticos  
        en las cavernas de vuestro Platón  
ni en los cuentos de Sherezade  
no en vuestras estadísticas sobre la cultura de los pueblos las enfermedades  
curables con un bocado de ruinecilla  
    no  
en vuestros balances vuestros informes frenéticos sobre las grandes e inhumanas  
[certezas  
ni las medallas  
ni las ciudades de jade contra  
    nuestras represiones  
        nuestros estigmas purulentos  
nuestras matrices ladrando al viento

pas dans vos traités sur la biologie de l'homme pétrifié  
bien que nous ayons  
    nos guerres fratricides  
        et que  
            nous rêvions de planètes  
de ruelles d'arcades de soleils au centre de la terre  
(nous connaissons l'aliénation mentale et parlons de civilisations crevées mises à sac)  
et que nous vous accordions  
au pied des murailles et murailles d'héroïne  
les tétanos  
les guerres d'estomac et de chacal  
pour satisfaire votre esprit calculé sur les dossiers de Rome et du Viêt-nam  
vos lunettes de pèlerins nécrophages sur les remparts de Marrakech  
nos rumeurs de foule démente mangeuse de caravanes  
nos bidonvilles soleil sur soleil et djinns avec des allumettes  
les épouvantails de nos fraternités - ah avec des oranges des fusils de siba  
ah moi madame arrange vole pas moi monsieur bonne année bonne santé  
de toutes petites femmes avec de petites étoiles vertes sur le front  
toute la légende pernicieuse de nos diaphragmes  
toutes les affres du sang dans un vertige de mosquées-bidon et de frondes  
nos corps  
    affublés  
        de tornades  
            pour conjurer vos corps tronçon  
hibernation d'une petite névrose de sable nous-mêmes  
sans kasbahs ni idiomes pas méditerranée-démence pas  
mémoriser  
réenraciner la mémoire  
    cette grotte  
        cette chiotte  
            cette mort courant les ruelles  
pieds et bras tatoués chewing-gum brosses à dents  
avec des tas d'usines de phosphates des tas de livres des tas de  
rois et ça n'en finit pas de converser dans  
    des tas d'autres artificiels  
pour boire un thé magnifiquement mérité brindilles sésame  
et  
    à ta santé la foule  
bariolée qui changes de cap mais pas de lance  
    et qui changeras tout

no en vuestros tratados sobre la biología del hombre petrificado  
por más que tengamos  
    nuestras guerras fratricidas  
        y que  
            soñemos con planetas  
con callejas con arquerías con soles en el centro de la tierra  
(conocemos la alienación mental y hablamos de civilizaciones reventadas desvalijadas)  
y que os concedamos  
al pie de las murallas y murallas de heroína  
los tétanos  
las guerras de estómago y de chacal  
para satisfacer vuestro espíritu calculado sobre los archivos de Roma y de Vietnam  
vuestras gafas de peregrinos necrófagos sobre las murallas de Marrakech  
nuestros rumores de multitud demente devoradora de caravanas  
nuestras chabolas sol tras sol y *djinns* con cerillas  
los espantajos de nuestras fraternidades - ah con naranjas de los fusiles de siba  
ah yo señora resuelvo no robo yo señor feliz año que tenga salud  
mujeres pequeñitas con estrellitas verdes en la frente  
toda la leyenda perniciosa de nuestros diafragmas  
todo el tormento de la sangre en un vértigo de falsas mezquitas y de revueltas  
nuestros cuerpos  
    emperifollados  
        de tornados  
            para conjurar vuestros cuerpos pedazo  
hibernación de una pequeña neurosis de arena nosotros mismos  
sin kasbahs ni idiomas no demencia-mediterránea no  
memorizar  
reenraizar la memoria  
    esa gruta  
        esa letrina  
            esa muerte correteando las callejas  
pies y brazos tatuados chicle cepillos de dientes  
con montones de fábricas de fosfatos montones de libros montones de  
reyes y eso no acaba de convertirse en  
    montones de guaridas artificiales  
para beber un té magníficamente merecido ramitas sésamo  
y  
    a tu salud multitud  
abigarrada que cambias de rumbo pero no de lanza  
    y que cambiarás a lo largo

le long de tes pièges à rats  
vieux meurtre inconditionnel qui nous aurais donné  
  contre un revolver  
tout un paradis de lubies  
empilé sur nos échines mais alors  
  des tas de médinas pleines de coquelicots  
jusqu'à faire de nos ossements des vestiges de cités incomparables  
l'oiseau  
l'oiseau  
et les voleurs d'oiseaux

barbare

l'oiseau comme nos pérégrinations d'un arbre l'autre  
jusqu'à l'arbre de violence qui nous passe par le corps  
et vos mamelles maîtresses du sang vos mamelles nous n'aimons  
pas la ville riant sous cape la ville sangsue non plus ses ères de  
nomadismes et les sobriquets du soleil  
ce mal foutu soleil qui n'en finit pas de tourner et qu'on  
chassera à coups de pierre

nous autres

                  de timbales sur des nids de serpents pour fraterniser  
avec le sang  
                  recouvrer la mémoire dans un orgasme de lunes comme  
ces chameaux tranquilles qui nous envoient leurs saignées sur la  
poitrine  
(saigne chameau de ton cou délirant)  
nous voulons  
des chopes de sang qui écume  
des caillots gros comme le poing accomplir  
des voyages hélant le désert devenu poisson  
saigne encore chameau saigne saigne

des cités pour les roses

tandis que les roses ont des crépuscules de Dadès  
nous voulons dans ce sang  
l'oeil  
l'épée  
dans ce sang pétrir la nuque du vent  
violenter des seins et poursuivre

de todas tus ratoneras  
viejo asesino incondicional que nos habrías dado  
  por un revólver

todo un paraíso de caprichos  
apilado sobre nuestra cerviz pero entonces  
  montones de medinas llenas de amapolas  
hasta hacer de nuestras osamentas vestigios de ciudades incomparables  
el pájaro  
el pájaro  
y los ladrones de pájaros

bárbaro

el pájaro como nuestras peregrinaciones de un árbol a otro  
hasta el árbol de la violencia que nos pasa por el cuerpo  
y vuestras ubres señoras de sangre vuestras ubres no nos gusta  
la ciudad que ríe bajo manga la ciudad sanguijuela ni tampoco sus eras de  
nomadismos y los apodos del sol  
ese jodido sol que no para de dar vueltas y que  
perseguiremos a pedradas

nos-otros

                  de timbales sobre nidos de serpientes para confraternizar  
con la sangre  
                  recobrar la memoria en un orgasmo de lunas como  
esos camellos tranquilos que nos lanzan su baño de sangre al  
pecho  
(sangra camello de tu cuello delirante)  
queremos  
jarras de sangre que espuma  
coágulos grandes como puños realizar  
viajes llamando al desierto vuelto veneno  
sigue sangrando camello sangra sangra

ciudades para las rosas

mientras que las rosas tienen crepúsculos de Dadès  
nosotros queremos en esa sangre  
el ojo  
la espada  
en esa sangre amasar la nuca del viento  
violentar senos y perseguir

la foule jusque dans ta trachée artère  
saigne chameau encore encore

nous vous accorderons encore  
les conspirations à la barbe de notre sexe  
pour compléter votre catalogue de superstitions  
des mains

coupées  
désarticulées  
des rues tête tranchée où nous avons pressé  
toutes les humanités possibles contre nos poitrines terroristes  
des rues  
pleines de cris de génisses flagellées d'écritures

a la multitud hasta tu arteria rebanada  
sangra camello sigue sigue

todavía os concederemos  
las conspiraciones en las narices de nuestro sexo  
para completar vuestro catálogo de supersticiones  
manos

cortadas  
desarticuladas  
calles cabeza cortada donde estrechamos  
a todas las humanidades posibles contra nuestros pechos terroristas  
calles  
llenas de gritos de becerros flagelados de escrituras

## Les singes électroniques

Abdellatif Laâbi  
*Souffles*, numéro 16-17,  
dernier trimestre, 1969 – janvier/février, 1970, pp. 3-6

poème en sarcasmes et banderolles piégées  
pour  
la désintoxication africaine

*hé lé lé hé lé lé Ouahli Ouahli  
saluons l'Afrique-Cobaye  
sortant toute blanche  
rincée lessivée décrassée désensauvagée  
du Laboratoire Occidental*

*merci papa schweitzer*

*merci Croix-Rouge F.A.O.*

*merci pour nos négrillons petits ratons en bérubéri de famines notoires  
merci braves ménagères enfants de Jésus blondinets prêtres  
pour vos larmes humanistes et l'affolement du pouls  
merci agha Khan Yul Brunner Comtesses Marquises  
pour vos soirées de gala déplacements fiévreux et mains tendues  
merci ONU UNESCO CEE CIA Commonwealth Banque Mondiale BIT  
pour vos largesses prêts à gages usure paternelle excédents friperies  
whisky béquilles fausses blondes Corps assistant Corps de paix*

*Assistez l'Afrique Assistez les lions abandonnés par les chacals  
Assistez nos peuples dans les geôles pimpantes de l'Afrique qui s'édifie  
hé lé lé Ouahli Ouahli  
saluons l'Afrique rescapée du déluge  
je te remercie Europe de m'avoir uni sous la bannière de tes langues rationnelles et  
universelles  
de m'avoir doué de logique et de technique  
de m'avoir fait réfléchir en monnaies sonnantes et trébuchantes*

## Los monos electrónicos

Abdellatif Laâbi  
*Souffles*, número 16-17,  
último trimestre, 1969 – enero/febrero, 1970, pp. 3-6

poema en sarcasmos y banderolas trampa  
para  
la desintoxicación africana

*hé lé lé hé lé lé os vemos venir<sup>1</sup>  
saludamos al África-Cobaya  
saliendo blanquísima  
enjuagada enjabonada desengrasada desensalvajada  
del Laboratorio Occidental*

*gracias papa schweitzer*

*gracias Cruz Roja F.A.O.*

*gracias por nuestros negritos ratoncitos con beriberi de notorias hambrunas  
gracias valientes amas de casa niños de Jesús curas rubiecitos  
por vuestras lágrimas humanistas y la desviación del pulso  
gracias agha Khan Yul Brunner Condesas Marquesas  
por vuestras veladas de gala viajes febriles y manos tendidas  
gracias ONU UNESCO CEE CIA Commonwealth Banco Mundial BIT  
por vuestras dádivas préstamos con prenda usura paternal excedentes ropa vieja  
whisky muletas rubias de bote Cuerpo asistente Cuerpo de paz*

*Asistid a África Asistid a los leones abandonados por los chacales  
Asistid a nuestros pueblos en las flamantes prisiones del África que se edifica  
hé lé lé os vemos venir  
saludamos al África superviviente del diluvio  
te agradezco Europa que me hayas unido bajo el estandarte de tus lenguas racionales  
y universales  
que me hayas dotado de lógica y de técnica  
que me hayas hecho reflexionar sobre monedas contantes y sonantes*

<sup>1</sup> Nota de la traductora : "hé lé lé" es una expresión con la que se inician cantos tradicionales en diversas lenguas africanas, que mantenemos en su forma original. En cuanto a "os vemos venir", se trata de una versión: en el original se emplea la expresión popular marroquí "Ouahli Ouahli", que da a entender que se está comprendiendo que el interlocutor está intentando engañar o tomar por tonto a quien escucha.

de m'avoir exploité mon or noir et mes diamants  
ma force motrice et intuitive  
fait surgir de ma ténèbre païenne Barrages Usines de savon-montage de voitures Coca  
Cola Bière  
Tide Nescafé  
je te remercie de m'avoir reconnu le sexe démesuré  
verge atomique d'orgasmes en lubricité chair de poule  
de m'avoir doué de rythme inégalable d'anatomie-physiologie flexibles roseau qui plie  
mais ne pense pas d'avoir  
fait de ma carcasse un trapèze extensible  
de m'avoir libéré des Sorciers Prix du sang Endogamie Polygamie Polyandrie  
Sacrifices sanglants Maladie morale et physique du Sommeil  
merci de m'avoir ouvert les barricades de tes universités maison d'édition hôtels et  
bordels

toi mon doux refuge  
ma planche mortuaire  
de salut

hé lé lé Ouahli pour toi ma mamelle maternelle de

Liberté  
Démocratie  
frappées à tes édifices-frontons

merci de m'avoir appris l'Homme et les majuscules  
mes tares et mes vertus

merci de m'avoir jeté mes vérités en face

que je suis mal parti que scientifiquement sous-développé insuffisamment analysé que  
tribalismes atavismes infirmités chroniques milieu naturel hostile inadapté le Lièvre et  
la Tortue

merci de m'avoir crevé les yeux de tes lumières totalitaires slogans à même le nerf  
optique les viscères l'œsophage

et j'en ai avalé gobé ruminé de tes Références Poteaux  
indicateurs Signes Equations Bouées de sauvetage

et je m'en suis farci de tes codes rutilants de promesses  
Singe électronique

l'Afrique

la jungle où tu as taillé  
tes lois.

hé lé lé Ouahli Ouahli

Saluons l'Afrique aristotélicienne

merci papa Senghor Tontons négrituculteurs

merci de m'avoir présenté exposé déshabillé stripteasé dans mes grandeurs nature ma

que hayas explotado mi oro negro y mis diamantes  
mi fuerza motriz e intuitiva  
hecho surgir de mi tiniebla pagana Presas Fábricas de jabón – montaje de automóviles  
Coca Cola Cerveza  
Tide Nescafé  
te agradezco que me hayas reconocido el sexo desmesurado  
verga atómica de orgasmos en lascivia carne de gallina  
que me hayas dotado de ritmo inigualable de anatomía-fisiología flexibles junco que se  
dobla pero no creas haber  
hecho de mi carcasa un trapecio extensible  
haberme liberado de los Brujos Precio de sangre Endogamia Poligamia Poliandria  
Sacrificios sangrientos Enfermedad moral y física del Sueño  
gracias por haberme abierto las barricadas de tus universidades editoriales hoteles y  
burdeles

tú mi dulce refugio  
mi tabla mortuoria  
de salvación

hé lé lé te veo venir para ti mi ubre materna de

Libertad  
Democracia

azotadas en tus edificios-frontón

gracias por haberme enseñado el Hombre y las mayúsculas  
mis taras y mis virtudes

gracias por haberme lanzado a la cara mis verdades

que he empezado mal que soy científicamente subdesarrollado insuficientemente  
analizado que tribalismos atavismos minusválías crónicas medio natural hostil  
inadaptado la Liebre y la Tortuga

gracias por haberme sacado los ojos con tus luces totalitarias eslóganes hasta el  
mismo nervio óptico las vísceras el esófago

y yo he tragado deglutido rumiado tus Referencias Postes  
indicadores Signos Ecuaciones Boyas de salvamento

y me he atiborrado de tus códigos rutilantes de promesas  
Mono electrónico

África

la jungla en la que has tallado  
tus leyes.

hé lé lé os vemos venir

Saludamos al África aristotélica

gracias papa Senghor Titos negritucultores

gracias por haberme presentado expuesto desvestido stripteaseado en mis dimensiones

*mémoire collective mon inconscient-cauchemar ma morale-sagesse  
de m'avoir différencié et offert plateau de plomb devant le monde des essences et des  
existences  
de m'avoir sorti de mes grottes pernicieuses  
merci OUA OCAM Ligue arabe Grand Maghreb  
merci pour nos tribus nos arboriculteurs nomades vampires hommes-léopards hommes-  
tigres femmes-panthères promus citoyens de Terre avec Drapeaux Hymnes Constitution  
Parti unique Démocratie au choix Fédération Socialismes Spécifiques  
merci de m'avoir octroyé l'Urne le Parlement l'Université à mi-temps les caravanes  
cinématographiques les bibliothèques où j'apprends l'histoire et ses colosses où je lis  
en belles traductions mes contes mes devinettes et charades ma poésie orale où je  
découvre avec la distance objective et les médiatisations nécessaires mes griots mes  
imediazzen mes acrobates et mes jongleurs mes artistes anonymes les héros de mes  
empires déchus ma statuaire futuriste qui fit éjaculer Picasso d'émerveillement mes  
arabesques Vasarely Mondrian mes architectures pharaoniques-Azèque mes  
instruments de musique mes berceuses et mes romances qu'utiliseront certainement un  
jour ou l'autre les Beatles ma médecine végétale les recettes des vieilles femmes de mes  
harems*

*Serais-je l'ancêtre de l'homme  
le berceau du monde  
la pierre de touche de la genèse  
le dépositaire d'Atlantide*

*les fouilles continuent  
Hé lé lé Ouahli Omhli  
Saluons l'Afrique qui s'amuse  
armée jusqu'aux dents  
ya bon électricité avion télévision lingots en Suisse Night-Club Valise diplomatique  
Ya bon Django Ringo James Bond Coplan Hitchcock*

*al natural mi memoria colectiva mi inconsciente-pesadilla mi moral-sabiduría  
por haberme diferenciado y ofrecido en bandeja de plomo al mundo de las esencias y  
de las existencias  
por haberme sacado de mis cuevas perniciosas  
gracias OUA OCAM Liga árabe Gran Magreb  
gracias por nuestras tribus nuestros arboricultores nómadas vampiros hombres-  
leopardo hombres-tigre mujeres-pantera elevados a ciudadanos de la Tierra con  
Banderas Himnos Constitución Partido único Democracia a elegir Federación  
Socialismos Específicos  
gracias por haberme otorgado la Urna el Parlamento la Universidad a tiempo parcial las  
caravanas cinematográficas las bibliotecas donde aprendo la historia y sus colosos  
donde leo en bellas traducciones mis cuentos mis adivinanzas y chistes mi poesía oral  
donde descubro con la distancia objetiva y las mediaciones necesarias a mis griots mis  
imediazzen mis acróbatas y mis juglares mis artistas anónimos los héroes de mis  
imperios derrotados mi estatuaría futurista que hizo eyacular a Picasso de admiración  
mis arabescos Vasarely Mondrian mis arquitecturas faraónicas-Aztecas mis  
instrumentos de música mis nanas y mis romances que ciertamente utilizaron alguna  
vez los Beatles mi medicina natural las recetas de las viejas de mis harenes  
Seré yo el ancestro del hombre  
la cuna del mundo  
la piedra de toque del génesis  
el depositario de la Atlántida  
las investigaciones continúan  
Hélélé os vemos venir  
Saludamos al África que se entretiene  
armada hasta los dientes  
Desayuno y merienda<sup>2</sup> electricidad avión televisión lingotes en Suiza Night Club Valija  
diplomática  
Desayuno y merienda Django Ringo James Bond Coplan Hitchcock*

2 Nota de la traductora: la expresión "desayuno y merienda" corresponde a "Ya bon" en el texto original. "Ya bon" (literalmente "¡qué rico!") era el lema utilizado en los anuncios de Banania, una bebida de chocolate comercializada por Francia cuya imaginaria racista es paradigmática del discurso colonial y se ha convertido en un símbolo empleado por diversos autores anticoloniales. Así, por ejemplo, Leopold Sédar Senghor, uno de los poetas fundantes de la escritura de la negritud, llamó en uno de sus poemas a "déchir[er] les rires banania sur tous les murs de France" ("desgarrar las risas banania en todos los muros de Francia") en referencia a esos mismos anuncios. Para acercar la referencia al imaginario cultural hispanófono hemos optado por esta versión en la que establecemos una analogía con el "desayuno y merienda ideal" de los anuncios de ColaCao que también representan en el caso español un ejemplo paradigmático del empleo publicitario de imaginaria colonial, y que solo recientemente han empezado a ser revisados desde una lectura crítica.



*Ya bon le Monde Paris-Match Canard enchaîné Détective Planète Play-Boy*

*Ya bon Molière Shakespeare Montesquieu Calderon Mallarmé Sartre*

*Mananga est le V. Hugo de l'Afrique*

*Hamidallah est le baudelaire arabe*

*ce livre obtiendrait un prix dans n'importe quel pays occidental*

*Ya bon Saint-Germain les cailles le vagin en effigie*

*Ya bon Pigalle déversoir n° 1 de la production de sperme africain*

*traduisez pour Londres Bruxelles Madrid Lisbonne Amsterdam New York*

*Ya bon l'exil j'y suis errant j'écris livre scandale fera prendront peur politiciens du pays*

*Contestataire*

*hé lé lé Ouahli Ouahli Ya bon Occident*

*déchire vieux autant de rires banania que tu veux*

*l'europeén masochiste homosexuel t'enverra la caresse la tape sur l'épaule le clin d'œil*

*la lèche de la lèvre et te dira vas-y mon petit je suis de tout sexe avec toi*

*Violences Epices Soleil Tam Tam balafong arachnides rebec citahares coléoptères*

*crotales Tam Tam Tam Halte et l'intellectuel progressiste s'exclamera au dialogue à la*

*relève à la responsabilité enfin se frappera la poitrine d'auto-accusation et de fraternité*

*dans la douleur l'espace d'une préface d'un livre d'une pétition Bonne conscience et le*

*spécialiste t'abordera comme un papillon rare de la Rhodésie comme un fossile en un*

*seul exemplaire il retroussera les pattes de son pantalon*

*découvrant un autre sujet de thèse de quoi remplir une vie et l'éditeur qui ne cherche*

*qu'à aider la bonne cause qui défend ses intérêts et les tiens t'ouvrira les vannes des*

*kiosques vitrines colonnes pour une décoration d'assimilation et de mérite qui sera*

*largement répercutée à travers les hauts parleurs et petits écrans du Continent : il nous*

*engueule il n'est pas d'accord sur tout mais il fera affluer les touristes*

*hé lé lé Ouahli Ouahli*

*Saluons l'Afrique des maîtres du sang*

*ya bon le pouvoir*

*mon caporal mon lieutenant mon colonel mon général*

*vous êtes les authentiques descendants des empereurs magnanimes et féroces (l'un*

*d'eux d'après les chroniqueurs murait ses propres fils ses rivaux les découpait*

*patiemment en petits morceaux qu'il plongeait ensanglantés dans du goudron bouillant*

*mettait ses propres femmes et concubines devant des coffres géants leur plaçant les seins*

*sur le rebord et rabattait le couvercle, pressait jusqu'à ce que mort s'ensuive) vous êtes*

*les derniers avortons des intrigues de palais. Poison Strangulation Embuscades Au*

*20e s. c'est tellement plus facile quelques chars la prise au micro national et le siège à*

*l'ONU est garanti*

*L'AFRIQUE REGORGE D'ASSASSINS*

*Desayuno y merienda Le Monde Paris-Match Canard enchaîné Détective Planète Play-Boy*

*Desayuno y merienda Molière Shakespeare Montesquieu Calderón Mallarmé Sartre*

*Mananga es el Victor Hugo de África*

*Hamidallah es el Baudelaire árabe*

*ese libro ganará un premio en cualquier país occidental*

*Desayuno y merienda Saint-Germain las codornices la vagina en efígie*

*Desayuno y merienda Pigalle desagüe n° 1 de la producción de esperma africano*

*traducid para Londres Bruselas Madrid Lisboa Ámsterdam Nueva York*

*Desayuno y merienda exilio ahí estoy errante escribo libro hará escándalo tendrán*

*miedo políticos del país*

*Contestatario*

*hélélé os vemos venir Desayuno y merienda Occidente*

*desgarra viejo todas las risas cola cao que quieras*

*el europeo masoquista te enviará la caricia la palmada en el hombro el guiño de ojo se*

*relamerá y te dirá vamos mi pequeño soy de cualquier sexo contigo*

*Violencias Especies Sol TamTam balafón arácnidos rabel cítaras coleópteros crótales*

*TamTamTam Pausa y el intelectual progresista gritará al diálogo al relevo a la*

*responsabilidad en fin se golpeará el pecho con auto-acusación y fraternidad en el*

*dolor el tiempo de un prefacio de un libro de una petición Buena conciencia y el*

*especialista se aborará como a una mariposa rara de Rodesia como a un fósil de un*

*solo ejemplar se arremangará las perneras de su pantalón*

*descubriendo otro tema de tesis con el que llenar una vida y el editor que no busca más*

*que ayudar a la buena causa que defiende sus intereses y los tuyos te abrirá las*

*válvulas de quioscos escaparates columnas como una adorno de asimilación y de*

*mérito que será ampliamente transmitido a través de los altavoces y las pequeñas*

*pantallas del Continente : nos cabrea no está de acuerdo con todo pero hará venir turistas*

*hélélé os vemos venir*

*Saludamos al África de los señores de la sangre*

*Desayuno y merienda poder*

*mi cabo mi teniente mi coronel mi general*

*vosotros sois los auténticos descendientes de los emperadores magnánimos y feroces*

*(uno de ellos según los cronistas emparedaba a sus propios hijos a sus rivales los*

*descuartizaba pacientemente en trozos pequeños que sumergía ensangrentados en*

*alquitrán hirviendo ponía a sus propias esposas y concubinas ante ataúdes gigantes les*

*colocaba los pechos sobre el borde y cerraba la tapa, apretaba hasta que llegara la*

*muerte) vosotros sois los últimos abortos de las intrigas de palacio. Veneno*

*Estrangulación Emboscadas En el siglo XX es tanto más fácil unos pocos tanques la*

*toma del micro nacional y el asiento en la ONU está garantizado*

*ÁFRICA REBOSA DE ASESINOS*

Nous n'avons que faire de vos procès honorables et équitables à huis-clos. Mais tuez donc. Vous savez pourquoi. Comme d'autres savaient pourquoi ils exécutaient Lumumba. Allez-y tortionnaires. Tuez tuez. Baillonnez l'Afrique  
Crevez les ovaires de sa germination. Demain la poussée des forces travailleuses vous écrasera dans la foulée irréversible de la révolution

Ya bon le sang  
les banques du sang ne sont pas aussi fournies de sang africain que les places les rues les prisons les avenues ironiquement frappées au nom de Lumumba  
mais ce n'est pas le sang octroyé des campagnes du sang  
c'est le sang de tous les affamés persécutés les travailleurs-objets les exploités du Trust du Cartel et du Népotisme  
c'est le sang de siècles de barbarie et le dernier en date de haute technicité

barbarie apprise

Singe électronique

l'Afrique

mais c'est le Poids monstrueux la Tare le Prix  
que coûtera l'homme futur

d'Ici

c'est pourquoi

guerillero

inscrits à ton index miraculeux

la liste-catastrophe des ennemis de l'Afrique

et parmi la horde exultante des Mercenaires Colonialistes Féodaux

Trafiquants Entremetteurs Bureaucrates

réserve tes meilleurs balles pour les aspirants maîtres du sang

nérophages singes électroniques qui vendent aujourd'hui et qui vendront demain

si ton index ne voit pas assez loin l'AFRIQUE

pour laquelle tu saignes dans la jungle du 20e siècle

dans la jungle de laquelle

tu creuses

le catafalque des zombis maîtres-chanteurs

tu dégages

en coulées irrésistibles

les sentiers sismiques de liberté

Rabat - Alger, Juillet 1969

Solo tenemos que hacer vuestros procesos honorables y equitables a puerta cerrada. Pero matad pues. Sabéis por qué. Como otros sabían por qué ejecutaban a Lumumba. Vamos torturadores. Matad matad. Amordazad a África  
Reventad los ovarios de su germinación. Mañana el avance de las fuerzas trabajadoras os aplastará al paso irreversible de la revolución

Desayuno y merienda sangre

los bancos de sangre no están tan provistos de sangre africana como las plazas las calles las prisiones las avenidas irónicamente golpeadas en nombre de Lumumba  
pero no es la sangre dada de las campañas de sangre

es la sangre de todos los hambrientos perseguidos los trabajadores-objeto los explotados del Trust del Cartel y del Népotismo

es la sangre de siglos de barbarie y de lo más reciente de la alta tecnología

barbarie aprendida

Mono electrónico

África

pero es el Peso monstruoso la Tara el Precio  
que costará el hombre futuro

de Aquí

por eso

guerillero

inscribe en tu índice milagroso

la lista-catastrofe de los enemigos de África

y entre la horda exultante de los Mercenarios Colonialistas Feudales

Traficantes Intermediarios Burócratas

reserva tus mejores balas para los aspirantes a señores de la sangre

negrófagos monos electrónicos que venden hoy y que venderán mañana

si tu índice aún no ve lo bastante lejos ÁFRICA

por la que sangras en la jungla del siglo XX

en la jungla de la que

excavas

el catafalco de los zombis extorsionadores

despejas

en avalanchas irresistibles

los senderos sísmicos de libertad

Rabat - Argel, Julio 1969